

le gibier, où, de plus, la vue des cadavres des frères, avec la perspective de la famine, déjà commençait à tourmenter d'horribles tentations des imaginations rendues malades.

Les sauvages mangeaient quelquefois leurs ennemis ; mais c'était un pur acte de vengeance, et, par cela même, c'eût été pour eux comme un sacrilège de se nourrir de la chair de leurs compagnons.

On résolut de se diriger vers la rivière Trois-Pistoles, en suivant les détours de la Bouabouseache, pour éviter tout danger de mécompte. La distance, en droite ligne, n'était pas très considérable ; la route en canot se parcourait en peu d'heures, mais, à travers bois, taillis, rochers, savanes et ruisseaux, c'était tout autre chose.

Ceux qui ont la pratique de la forêt savent quel travail épuisant et interminable c'est que de parcourir les bords d'une rivière.—Quand, pour la première fois, on se livre à cet exercice, on croit avoir parcouru des lieues, alors qu'on n'a parcouru que des arpents.

A toutes les difficultés ordinaires de pareille marche, venaient s'adjoindre, pour les Iroquois, la nécessité de vivre de chasse et de pêche et les privations d'une situation trois fois exceptionnelle et désastreuse.